



IFLA
2005
OSLO

World Library and Information Congress: 71st IFLA General Conference and Council

"Libraries - A voyage of discovery"

August 14th - 18th 2005, Oslo, Norway

Updated: 08/11/2006

Session 90 : Nouveaux professionnels (Groupe de discussion)

Titre : Expérience d'échanges professionnels internationaux

Auteur : SIDSEL HINDAL (the Norwegian Archive, Library and Museum
Authority on the advantages of gaining work experience abroad)

Traduction : Lucie Paquero, Blandine Ranchoup, Véronique Pirovano
(Licence Pro des Métiers du Livre, Option Bibliothèque)

Tout d'abord je voudrais remercier Andrew Cranefield et Stuart Hamilton de m'avoir invitée pour parler de mes expériences d'échanges professionnels. Mon nom est Sidsel Hindal et j'occupe un poste de conseiller dans l'administration norvégienne des centres d'archives, bibliothèques et musées dans le département de stratégie et de planification. Pour des raisons pratiques j'utiliserais la version norvégienne officielle abrégée, ABM-utvikling. Je dois dire que je me sens très honorée d'être l'un des intervenants de cette séance. Je trouve très important ce genre de forum qui peut faciliter l'introduction de nouveaux professionnels dans cette organisation immense et complexe. Je pense que c'est une bonne stratégie de tenir un forum sur des questions qui sont particulièrement pertinentes pour vous, et les échanges professionnels sont un choix judicieux. Quand j'ai appris qui étaient les autres intervenants, parmi lesquels Alex Byrne, le président élu de l'IFLA, je fus encore plus honorée et si je puis dire, un peu plus nerveuse. Cependant, je suis fière de dire que j'ai eu le plaisir de rencontrer Alex Byrne il y a quelques années lors d'un voyage d'étude à Singapour et en Australie.

Ma présentation s'appuie sur une expérience personnelle de différentes activités internationales au cours des cinq dernières années. D'abord, je voudrais me présenter brièvement - j'ai un master en histoire - un diplôme qui comprend de l'anthropologie sociale et des sciences culturelles. Avant de rejoindre ABM-utvikling j'ai travaillé pour la Direction des bibliothèques publiques (une des trois institutions qui a fusionné avec ABM-utvikling en 2003) et j'ai une expérience préalable dans le domaine des musées. Durant mon parcours universitaire et ma carrière j'ai eu un point de vue international. Pour moi tout est relié, ce qui dans ce contexte signifie que les domaines des archives, des bibliothèques et des musées (aussi bien au niveau local que national en Norvège) sont influencés par les politiques et les actions internationales. Je crois qu'il est de la plus haute importance de rassembler les idées de l'étranger et de mettre à profit les expériences antérieures afin de développer des services

et des compétences personnelles de grande qualité. Sur un plan plus personnel, j'adore voyager, et l'échange de postes de travail est une bonne façon de connaître un autre pays.

Mon expérience personnelle se fonde sur les activités suivantes :

- trois mois de stage à la « l'Unité de Documentation et du Patrimoine Culturel » à la Direction générale de la Société de l'information et des médias de la Commission européenne au Luxembourg (automne 2000)
- le voyage d'étude précédemment mentionné dans les bibliothèques de Singapour et en Australie organisé par la Fédération Scandinave des Associations de Bibliothèques de Recherche.
- Co-rédactrice norvégienne du Scandinavian Public Library Quarterly (depuis 2002). SPLQ est un périodique publié conjointement par les services des Bibliothèques publiques scandinaves de Finlande, Norvège, Suède et Danemark.
- Participation à l'évaluation de propositions pour l'Union européenne (une semaine, mai 2003)
- Participation aux projets financés par l'UE concernant le rôle des bibliothèques, musées et centres d'archives dans la Société de l'Information (PULMAN , CULTIVATE, et CALIMERA- Applications Culturelles : les institutions locales comme médiateurs de l'accès aux ressources électroniques). En collaboration avec ma collègue Elin H.Wyller j'ai représenté ABM-utvikling dans le projet CALIMERA (un consortium d'une cinquantaine de partenaires d'Europe et d'Asie centrale ces dix-huit derniers mois.)
- Six semaines de stage au Conseil de la Bibliothèque Nationale Danoise (automne 2004).

Alors, pourquoi travailler à l'étranger pendant quelque temps ou participer à des projets internationaux ou à d'autres forums ? J'ai fait une liste d'arguments personnels que je trouve pertinents :

Le premier de ma liste est *Inspiration*

Je pense que la plupart des personnes éprouvent quelquefois un manque d'inspiration. Notre vie quotidienne suit son cours (routine du travail et manque de motivation et de challenges), nous avons l'impression d'être pris dans la routine et nous sentons qu'un apport de l'extérieur est nécessaire. Si vous vous trouvez dans cette situation, je pense qu'il est important d'essayer de trouver un moyen de vous motiver. Ni vous ni votre organisation ne tirent bénéfice d'employés démotivés. L'inspiration peut également être interprétée comme le besoin ou le désir d'élargir sa connaissance afin de se tenir au courant dans son domaine et d'améliorer les activités et les résultats de son établissement. Dans mon cas, comme dans la plupart des cas je crois, c'est de l'association de ces deux types d'inspirations, qui m'a incité à postuler pour le stage à la Commission européenne et au Conseil de la Bibliothèque Royale Danoise, comme pour le voyage d'étude. Clairement, les activités dans lesquelles j'ai été et dans lesquelles je suis encore impliquée aujourd'hui, couvrent chacune à leur manière un éventail assez large de domaines et d'actions. Toutefois, le dénominateur commun est qu'elles sont des sources d'inspiration pour mon travail quotidien.

Le second point de ma liste est la *constitution d'un réseau*

Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que les contacts personnels sont très importants. A mon avis notre univers de plus en plus mondialisé exige en permanence un niveau plus élevé de travail en réseau et de coopération entre les secteurs d'activité et les pays. En même temps, les technologies de l'information et de la communication facilitent les échanges entre les personnes du monde entier – à condition de faire partie de ce groupe de privilégiés qui a accès à ces technologies. Je trouve que l'exigence accrue de travail en réseau et de coopération est un challenge très positif pour le domaine de la bibliothèque et de la documentation. En effet, les nouvelles technologies nous permettent d'accéder à une information identique et de partager les mêmes données dans toutes les régions du monde. En un certain sens, le monde devient plus petit, mais d'un autre côté, il y a toujours de nombreux secteurs au sein de notre société et des parties du monde pour lesquels l'information et les connaissances par le biais d'Internet ne sont pas facilement accessibles. Comment relever ce défi ? Comment résoudre les problèmes de recherche de critères de sélection adaptés, garantissant que ce que nous racontons, que les informations que nous sélectionnons sont représentatives ? C'est un motif important de coopération internationale et d'échanges de postes de travail.

Bien que la communication par Internet et le téléphone soit très efficace, elle ne pourra jamais remplacer la valeur des contacts réels. Il y a tant de choses que vous pouvez communiquer par le seul langage du corps et le contexte est souvent crucial pour saisir le message. De plus, lorsque vous avez rencontré une personne, il est tellement plus facile de décrocher le téléphone ou d'envoyer un e-mail pour poser des questions, échanger des informations. Personnellement, je possède une expérience très positive de ce mode de travail. Des personnes que j'ai rencontrées à Luxembourg, à Bruxelles, au Danemark, lors de congrès, dans des projets, etc. forment une grande partie de mon réseau. Et je sais également par expérience qu'une rencontre ou une action entraîne souvent une autre. Par exemple, une expérience antérieurement acquise lors d'un projet peut être un atout pour un autre projet, ce qui est souvent le cas pour les projets financés par l'Union européenne. Les réseaux sont également une base importante pour inviter des personnes à intervenir lors d'ateliers et de conférences, ou à collaborer à une revue. De plus, de tels réseaux peuvent offrir de nouveaux canaux de diffusion de l'information. A ce propos, je voudrais mentionner un atelier scandinave, planifié pour l'année prochaine – une action directement liée au projet CALIMERA, ayant pour objectif de diffuser les résultats et les expériences de CALIMERA. Cet atelier sera également un lieu de rencontre pour les acteurs du domaine des centres d'archives, des bibliothèques et des musées et les fournisseurs de technologie. Elle est le résultat d'un intérêt commun entre les partenaires des pays scandinaves au sein de ce large consortium européen – un intérêt pour le partage de la connaissance dans le but de consolider nos bibliothèques, nos centres d'archives et nos musées.

Plus tôt dans l'année, l'ABM-utvikling en coopération avec le Conseil des Arts norvégien et la Direction norvégienne du Patrimoine Culturel a sorti un film d'animation humoristique sur la manière d'obtenir des financements de l'Union européenne afin d'inspirer les personnes qui souhaitent initier un projet européen. Grâce à notre réseau étendu, nous sommes en mesure de promouvoir le film *La chasse aux euros d'or* « dans le monde entier » en le publiant sur le site Web CALIMERA. Je viens d'apprendre qu'il a été récemment présenté lors d'un atelier en Estonie.

Mon troisième argument est le *partage de la connaissance*

Je pense que le partage de la connaissance entre secteurs d'activité et pays est crucial si l'on veut éviter la duplication du travail et élargir notre horizon. En partageant nos connaissances

et nos expériences, nous pouvons tirer parti des « erreurs » des autres et bâtir sur des fondations existantes. De ce fait, les différents forums, et spécialement les forums internationaux, sont des dispositifs importants dans le cadre d'échange d'informations et de discussions si nous voulons développer les services de nos institutions. Quand je suis allée à l'étranger, j'ai rassemblé beaucoup d'informations sur différents sujets, j'ai appris où trouver davantage de renseignements ou qui contacter. Dans mon travail, j'ai communiqué ce savoir à mes collègues de différentes façons : par des compte-rendus, des discussions, des e-mails, etc. Je vais utiliser les exemples suivants pour illustrer ces propos. Actuellement, nous avons en cours deux initiatives majeures coordonnées par ABM-utvikling : un rapport d'évaluation sur les questions et les challenges auxquels sont confrontées les bibliothèques et le programme de bibliothèque numérique norvégienne. Pour réussir, ces deux initiatives doivent prendre un certain recul, ce qui nécessite une orientation internationale. M'appuyant sur ce que j'ai appris lors de mon séjour au Conseil de la Bibliothèque Royale Danoise et au cours de ma participation à CALIMERA, j'essaye de fournir des informations à mes collègues qui rédigent le rapport, concernant par exemple les stratégies de développement dans d'autres pays. De même pour la bibliothèque numérique norvégienne, ma collègue, Elin H. Wyller et moi-même, agissons comme des sortes d'intermédiaires, en donnant à l'équipe en charge, des informations sur des initiatives européennes pertinentes. Je ne peux pas dire que je suis experte en stratégie de développement du domaine des archives, des bibliothèques et des musées ni dans celui de la numérisation, mais là encore, l'important est de savoir où trouver l'information et de bien utiliser son réseau. Le comité de rédaction de la revue SPLQ est un acteur important de ce réseau. Les quatre membres de ce comité se réunissent deux fois par an. En plus de planifier les futures éditions de la revue, ces réunions sont décisives car elles constituent un forum d'échanges d'informations au sujet des derniers développements intervenus dans les différents pays.

Mon quatrième argument personnel en faveur des échanges dans le travail est *l'amélioration des aptitudes*

Pour moi, c'est un vaste concept qui inclut à la fois des connaissances spécifiques à propos d'un sujet et un savoir tacite. Ce savoir est souvent aussi important et parfois plus important que les connaissances spécifiques. Une coopération internationale réussie repose sur une compréhension mutuelle de l'existence de valeurs, solutions, cultures, etc. différentes. L'échange dans le travail est un moyen efficace pour améliorer ce type de compréhension. En travaillant et en vivant dans un autre pays, vous devez vous adapter à l'environnement de travail, à la culture et au mode de vie. C'est un acquis précieux qui vous est indispensable tant que vous restez à l'étranger et simultanément, cette immersion dans une autre culture peut vous apporter une vision légèrement différente de votre propre organisation, secteur d'activité, culture ou pays, ce qui est positif à mon avis. Dans le même temps – en tant qu'« intrus » dans une organisation, vous êtes en mesure d'avoir un regard différent sur celle-ci, ce qui vous permet de proposer des critiques constructives. Néanmoins, ces remarques doivent être amenées très prudemment et respectueusement. La dernière chose que vous souhaitez faire est de froisser vos hôtes.

Un élément important en communication est l'humour – et il n'est pas des plus faciles. L'humour a plusieurs degrés et est souvent profondément ancré dans la culture. Néanmoins, l'humour peut parfois être très simple – souvent lié au contexte – et je pense qu'il est très agréable de pouvoir partager une bonne rigolade entre personnes de pays différents. Cela permet de décompresser – j'ai expérimenté cela à plusieurs reprises lors de mes séjours à l'étranger. Durant mon séjour à Bruxelles il y a deux ans, alors que je participais à

l'évaluation des projets soumis à la Commission européenne – l'humour était un véritable outil de survie. Ceci est un peu exagéré, mais c'était quand même assez important étant donnée la situation : 900 personnes, d'un peu partout dans le monde, bloquées dans un grand immeuble, avec des piles de papiers, et une pénurie de salles, de chaises, de café, etc. Ceci dit, c'est une expérience mémorable et utile lorsque je conseille des personnes sur la façon de rédiger des propositions pour l'Union européenne.

Mon dernier argument est le *développement personnel*

Que ce soit pour un stage de longue ou de courte durée, ou même une réunion de projet de quelques jours, vous serez confronté à des situations où les systèmes, les codes ou l'organisation du travail ne vous seront pas familiers. C'est une expérience intéressante, stimulante et parfois frustrante. Je pense que l'expression «apprendre sur le tas» résume le mieux mon expérience au sein de la Commission européenne. Le premier jour, au cours d'une réunion avec le responsable de l'Unité, on m'apprit que j'étais chargée d'organiser un atelier réunissant des représentants de chaque état membre. L'atelier devait avoir lieu dans un mois. Je devais également rédiger un rapport sur la coordination des mécanismes pour les activités de numérisation nationales. A la fin de cette réunion, je me sentais plutôt mal à l'aise car près de la moitié de la conversation avait été difficile à suivre à cause de l'emploi important d'abréviations. Quoi qu'il en soit, l'atelier fut retardé d'un mois, tous les états membres étaient présents (si ma mémoire est bonne) et ce fut le départ d'un réseau - MINERVA (Réseau ministériel pour la valorisation des activités de numérisation) qui existe encore. Afin de mener à bien cette mission, j'ai dû utiliser toutes mes compétences et faire face à bien des situations stressantes, mais quand elle s'est terminée, j'ai eu l'agréable sensation d'avoir accompli quelque chose dont je pouvais être fière. Durant cette période, j'ai vraiment eu l'impression de faire partie d'une équipe et, d'après moi, le sentiment d'intégration est la clé dans la réussite d'un stage, aussi bien pour le stagiaire que pour l'organisme qui l'accueille. J'ai eu la chance d'avoir eu le sentiment d'être intégrée à la Commission européenne ainsi qu'au Service de la Bibliothèque Royale Danoise. Une attitude ouverte et flexible des deux parties est une condition préalable. Trouver son chemin dans des systèmes inconnus, à la fois dans le travail et dans la société dans son ensemble, est d'un côté assez frustrant, mais d'un autre côté précieux et utile pour appréhender d'autres missions. Je suis convaincue que ce genre de développement personnel comme résultat d'un échange professionnel devrait être inclus dans la notion d'amélioration des aptitudes.

Les possibilités

Très souvent le financement est la clé nécessaire pour pouvoir séjourner à l'étranger mais ce n'est pas la seule. En premier lieu, il faut avoir une vue d'ensemble des possibilités existantes. En préparant cette présentation, j'ai appris qu'il existait plusieurs opportunités et sources de financement pour les visites internationales et les échanges entre bibliothécaires. Cependant, je pense que nous avons besoin de davantage de programmes d'échanges. D'ailleurs je suis heureuse que l'Agence norvégienne pour le Développement et KOPINOR (l'Organisation norvégienne des Droits de Reproduction) aient contribué à la bourse de voyage IFLA 2005 afin d'augmenter le nombre de participants venant de pays du Tiers-Monde. Au total, 76 personnes ont été sélectionnées pour l'attribution de bourses en donnant la priorité aux professionnels les plus jeunes. Je pense que certains parmi vous font partie des candidats sélectionnés.

Dans mon organisation, nous avons étudié le besoin d'augmenter les possibilités de financement pour les échanges professionnels. ABM-utvikling a actuellement un accord de coopération avec l'Administration des Musées de Lettonie qui permet à des responsables de musées de ce pays d'obtenir des missions de courte durée dans des musées norvégiens. Les expériences ont toutes été positives. Quant au secteur des bibliothèques, certains personnels des bibliothèques publiques et de recherche des pays baltes ont eu la chance d'obtenir des stages dans des bibliothèques scandinaves. J'aimerais aussi mentionner le succès d'une coopération scandinave entre cinq bibliothèques publiques (parmi lesquelles la bibliothèque municipale de Stavanger en Norvège) qui ont échangé du personnel deux fois par an. Les personnes impliquées ont travaillé pendant quatre semaines dans l'une des bibliothèques des autres pays. Les expériences ont toutes été positives. Le personnel aurait souhaité continuer et étendre le programme aux pays anglo-saxons. Malheureusement après cette période d'échange, à cause du manque de financement, le projet a pris fin. Ce cas montre bien le besoin d'augmenter les financements.

Suite à des discussions entre des délégués des centres d'archives, des musées et des bibliothèques, nous avons noté un intérêt pour la mise en place des programmes d'échange dans ces trois domaines. De mon côté, j'espère que nous pourrions développer, en coopération avec des organisations d'autres pays, un programme international d'échange. ABM-utvikling souhaite participer à des activités qui pourront renforcer nos domaines nationaux et aussi contribuer au développement de régions moins développées dans le monde. Nous considérons ce dernier point comme un important défi, une contribution mineure à la promotion de la connaissance et de la culture comme base du processus de démocratisation. Cependant, je tiens à souligner le fait que ce genre de développement n'est et ne devrait pas se limiter aux programmes d'assistance traditionnels au développement. Nous souhaitons saisir cette opportunité exceptionnelle pour développer nos domaines grâce aux compétences particulières des institutions pertinentes de pays en voie de développement. Actuellement, nous sommes impliqués dans un projet de développement avec la Commission Nationale des Musées de Zambie. Néanmoins aucun échange professionnel n'est prévu.

Donc, la première étape est de connaître les possibilités de financement, la seconde de les utiliser. Ici, je pense que le Groupe de Discussion des Jeunes Professionnels sert de forum pour échanger des idées, discuter de questions communes, créer des réseaux. Cela peut déboucher sur des échanges professionnels et une implication dans d'autres actions internationales. Afin de développer le domaine des bibliothèques et de la documentation, il me semble important que l'IFLA et toutes les institutions et organisations prennent en compte l'opinion des jeunes professionnels. Vos points de vue et vos expériences sont cruciaux pour le développement de services à l'avenir.

Je vous souhaite à tous un congrès intéressant, un agréable séjour à Oslo et la réussite dans votre carrière. Profitez de l'opportunité qui vous est offerte pour tisser des réseaux et prendre du plaisir ! Le plus important est de se parler. Et n'oubliez pas que l'on regrette les défis que l'on n'a pas relevés et pas les choses que l'on choisies réellement de faire.

N'hésitez pas à me contacter pour toute question. Mon adresse e-mail est : sidsel.hindal@abm-utvikling.no
Merci beaucoup de votre attention.



Sidsel Hindal

Norwegian Directorate for Public Libraries